

Barthélémy, Tiphaine et Maria Couroucli (dir.). *Ethnographes et voyageurs. Les défis de l'écriture*. [Paris], Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, « Le regard de l'ethnologue » 17, 2008, 286 p. ISBN 978-2-7355-8655-2

Vanessa Ferey

Volume 7, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/038351ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/038351ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ferey, V. (2009). Review of [Barthélémy, Tiphaine et Maria Couroucli (dir.). *Ethnographes et voyageurs. Les défis de l'écriture*. [Paris], Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, « Le regard de l'ethnologue » 17, 2008, 286 p. ISBN 978-2-7355-8655-2]. *Rabaska*, 7, 152–155.
<https://doi.org/10.7202/038351ar>

Cette édition, il faut l'avouer sans détour, constitue un document de première importance dans le domaine de la critique des textes fondamentaux de la littérature québécoise. La qualité de la recherche et de l'analyse, de même que l'ampleur du travail qu'elle présuppose n'ont rien d'ordinaire. En plus des dix-huit chapitres révisés du roman historique, le volume compte de nombreuses et intéressantes notes et de précieux éclaircissements, ainsi qu'une énumération complète des nombreuses variantes provenant des deux versions autographes utilisées, soit celle que j'ai découverte personnellement en 1980 et celle que possédait naguère les Archives du Collège Bourget de Rigaud. Somme toute, une précieuse édition critique que toutes les grandes bibliothèques devraient pouvoir mettre à la disposition de leurs lecteurs.

JACQUES CASTONGUAY

Historien du Collège militaire royal de Saint-Jean, Île-des-Sœurs

BARTHÉLÉMY, Tiphaine et Maria COUROUCLI (dir.). *Ethnographes et voyageurs. Les défis de l'écriture*. [Paris], Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, « Le regard de l'ethnologue » 17, 2008, 286 p. ISBN 978-2-7355-8655-2.

Tiphaine Barthélémy et Maria Couroucli réunissent dans ce recueil collectif les propos de quinze protagonistes nous faisant part de leur expérience concernant l'écriture de voyage. Anthropologie et littérature s'entremêlent ici afin de nous faire découvrir les fruits de ce mariage propre à l'esprit postmoderniste qui traverse les sciences humaines depuis une génération. Les auteurs sollicités sont majoritairement du xx^e siècle, la plupart étant des écrivains, explorateurs ou voyageurs pour une minorité d'ethnologues. La quatrième de couverture s'inspire d'un dilemme classique concernant la littérature de voyage en commençant par la fameuse phrase de Claude Lévi-Strauss que l'on retrouve dans *Tristes Tropiques* : « Je hais les voyages et les explorateurs ». On comprend dès lors que l'ouvrage se consacre à un questionnement familier : quel est l'intérêt ethnologique des récits de voyage et inversement y a-t-il du récit de voyage dans le contenu des études ethnologiques ? Afin de tenter d'éclaircir ce sujet qui taraude depuis longtemps les chercheurs, l'ouvrage se décline en trois temps.

Tout d'abord, la première partie est consacrée au statut de l'anthropologie contemporaine se situant entre argumentation et narration. L'article introductif de Gérard Toffin « Entre voyage et ethnologie » nous plonge dans ce rapport antagonique entre ethnographe et voyageur que nous décrit la littérature ethnologique. Les récits assez désabusés de Michel Leiris, Claude Lévi-

Strauss et Margaret Mead sont mis en avant afin de comprendre cette aversion aux voyages qui se trouve au cœur des propos soulevés dans ce recueil. Puis « Confluence de regards et d'écritures dans le delta mésopotamien » de Geneviève Bédoucha éclaire le lecteur sur deux approches de terrain différentes ayant leur propre mode narratif. Celle d'un jeune étudiant en anthropologie, Shakir Mustafa Salim qui s'installe dans la communauté à étudier et celle d'un explorateur et voyageur renommé, Wilfred Thesiger, qui ne désire pas être résidant. On constate alors que ce n'est pas celui qui vit en immersion qui offre forcément le plus de remarques ethnologiques, mais plutôt celui qui est de passage sur le terrain. Cependant, ces deux types de narration se complètent. Une bonne étude résulte donc d'une juste mesure entre la subjectivité et l'objectivité de l'ethnologue autodidacte. Le sujet suivant du recueil « Ici et là-haut : L'écriture missionnaire entre terrain et transcendance » de Sergio Dalla Bernardina offre quant à lui une étude des stéréotypes anthropologiques selon un corpus d'œuvres missionnaires des XIX^e et XX^e siècles. Il nous dresse ainsi un portrait de ces hommes, sans tentative illusoire de réhabilitation et avec reconnaissance de leurs précieux témoignages. Ici, les figures du missionnaire et de l'ethnologue se ressemblent à plusieurs titres sans toutefois se superposer. Enfin l'article « Du pèlerinage au corps du texte : l'écriture d'une perte » par Michèle Baussant est quant à lui consacré aux lieux de pèlerinage mariaux qui furent transposés de l'Algérie à la France. L'auteur réfléchit ici sur la façon de saisir et de restituer, à travers la pratique du pèlerinage, une performance faisant référence à une autre expérience commune (de l'exil et de la perte) pour tenter de la transformer en une propriété permanente.

Dans un second temps, la deuxième partie du recueil est consacrée aux lectures anthropologiques ainsi qu'aux récits de voyage où l'on retrouve essentiellement des analyses d'histoires de vie. « Le voyage scientifique et "mythique" de Charles de La Condamine en Amérique du Sud » est ici rapporté par Adriana Cabrera Müller-Wirth dans le but de faire part de ses impressions de voyages et de ce qu'il a tenté de comprendre dans ces croyances mythologiques d'un autre monde. Par la suite, « Curiosité et aveuglement : les populations libanaises dans les récits des voyageurs français (1830-1850) » de Yann Bouyrat dévoile Alphonse de Lamartine et Gérard de Nerval en tant que conteurs et ethnographes du Liban, mais aussi en tant qu'écrivains militants et visionnaires des rapports alliés qui s'offraient à leur pays. Le reste de cette dernière partie traitera du premier voyage d'observation en Corée en 1888-1889, dans l'article de Guillaume Bonnin intitulé « Un voyage en Corée : 1888-1889, Charles Varat et la première mission ethnographique française au "pays du matin calme" », mais aussi de la célèbre voyageuse de l'entre-deux-guerres, Ella Maillart, dans l'Union soviétique

des années 1930 avec « Ella Maillart en Russie : les limites du dépaysement » ainsi que de L. Durrell et H. Miller dans la Grèce de l'avant-guerre avec l'article « Voyager au pays d'Ulysse » rédigé respectivement par Tiphaine Barthélémy et Maria Couroucli, éditeurs de ce recueil. Ces deux derniers articles raccordent davantage leur propos au thème de l'écriture. Les récits de voyage semblent dévoiler ce que la pudeur de l'objectivité scientifique dissimulait selon Tiphaine Barthélémy et autoriser une écriture moins pesante que celle de la rigueur scientifique selon Maria Couroucli.

Enfin, le titre de la troisième partie du recueil annonce une partie consacrée à l'écriture anthropologique et celle de voyage dont les points de rencontre sont ici vus comme des passerelles entre les deux. « Deux récits d'une escale à la Martinique : Analyse comparée des textes de Jean-Baptiste Wilkinson et de Claude Lévi-Strauss : une intertextualité masquée » par Jean-Pierre Jardel donne à voir une solide comparaison entre l'écriture d'un voyageur-peintre et celle d'un ethnologue de renom sur le même terrain, en remettant légèrement en cause le travail de ce dernier. Par la suite, « Du privilège de la description ethnographique à l'arrangement fictionnel » de Jean-Pierre Martinon examine les origines culturelles de l'ethnologue. Les statuts de ces récits de voyage d'ethnographes, de voyageurs commerciaux, de diplomates, de littéraires ou encore de correspondants de guerre, afin de comprendre les états descriptifs d'une réalité fugitive forment selon l'auteur un ensemble encyclopédique, peu rationnel, voire hétéroclite. Une autre analyse de deux récits s'offre au lecteur dans « Science ou aventure ? Analyse de deux récits de voyage en Afrique noire » par Alex Demeulenaere. Ici, l'analyse de ces deux cas concrets montre que le récit de voyage peut puiser son dynamisme dans une hétérogénéité de scénographies, celle du colonialisme, de l'ethnographie, de la science et du Moi, en tant qu'aventurier, voyageur ou témoin. On retrouve ensuite la biographie du voyageur Miguel Torga rédigée par Erik Pesenti Rossi qui rend compte de ses réflexions sur ses pérégrinations à travers le monde qui lui ont surtout appris à découvrir son propre pays. A contrario de la section précédente, l'article de Maud Leonhardt Santini « Écrire sur l'écriture d'une ville » offre le regard d'un intellectuel du Moyen-Orient sur la ville occidentale de Paris, ce qui change de la lecture des nombreux récits d'Occidentaux contant les sociétés non occidentales. La leçon retirée de ses propos est sans doute que l'écriture du voyage provient bien d'un regard culturellement formaté et que l'Occident n'a jamais détenu et ne détiendra jamais le monopole de l'écriture sur l'Autre. Pour finir, Aki Taguchi présente un volet intitulé « Nicolas Bouvier et le Japon : un regard ethnologique ? » qui donne voix dans ce recueil aux récits de voyage d'un homme dont le travail est une véritable leçon de

communication et qui permet au lecteur de méditer sur les tenants du voyage contemporain.

Les contributions réunies ici mettent l'accent sur l'anthropologie réflexive, suggérée par la subjectivité du travail de terrain et son incidence sur les données recueillies. L'observateur est alors inclus dans le champ des observations comme les textes choisis viennent le prouver. Cependant, le lecteur reste un peu sur sa faim en fin d'ouvrage, car le dilemme soulevé en introduction opposant l'écriture ethnographique à celle du voyage n'est pas réellement confronté à des éléments de réponse. En effet, les auteurs, bien qu'intégrés au récit d'expérience, demeurent tout au long des rédactions très objectifs, en parlant finalement peu de leurs propres travaux. Seul l'article de Gérard Toffin présenté en premier lieu est un peu plus consistant concernant la réflexion attendue dans cet ouvrage. Il offre d'ailleurs une belle piste de recherche sur les rapports entre voyage et étude ethnologique à travers le médium de l'écriture.

Tiphaine Barthélémy et Maria Couroucli l'avaient cependant annoncé en fin d'introduction. Le fait de retrouver encore à l'heure actuelle cette tradition littéraire dans le domaine anthropologique par contraste à celui de la sociologie ne pourrait-il pas être synonyme d'exigences différentes pesant sur chacune des disciplines ? Ce qui, selon elles, semblerait lié aux structurations différentes de leurs champs professionnels respectifs. La petite société d'ethnologues et sa relative atomisation à des disciplines « à agrégation » telles que la sociologie expliquerait en partie cette porosité des frontières entre art et science, facteur d'une plus grande liberté d'écriture et d'une plus forte hétérogénéité des textes ethnographiques. La question de déplorer ou non cette situation demeure ouverte, le lecteur est donc invité à se forger son propre point de vue et à débattre sur le sujet tout au long de sa lecture.

Loin de proposer une théorie sur la question, ce corpus représente cependant un bel aperçu de diverses expériences de voyage et d'explorations ethnographiques, et donne envie d'en découvrir davantage sur les défis que présentent ces deux types d'écriture, de ce qui les provoque et les influence mutuellement dans cette quête de savoir sur l'Autre et sur Soi à travers le monde.

VANESSA FEREY

Université du Québec à Montréal